

Homélie pour le 8^e dimanche du temps ordinaire
2 mars 2025
Abbaye Notre-Dame des Neiges

Un trou, du bois et un fruit. S'il fallait résumer l'évangile de ce jour, on pourrait peut-être parler ainsi. L'intérêt de montrer les choses ainsi est d'offrir une énigme. Ce n'est certes pas une lecture très courante. On a plutôt l'habitude de recevoir une invitation à renoncer au jugement, à la condamnation, à l'aveuglement égocentrique. Un peu comme dans cette sentence des Pères du désert :

« Un frère du désert de Scété commit un jour une faute. Les anciens tinrent conseil et envoyèrent demander à l'abbé Moïse de venir. Mais il refusa. Le prêtre chargea donc quelqu'un d'aller lui dire : "Viens, car tous les frères t'attendent". Il se leva, pris une corbeille percée qu'il remplit de sable, et s'en vint en la portant sur son dos. Les frères sortant à sa rencontre lui dirent : "Qu'est-ce que cela Père ?" Et l'ancien de leur répondre : "Mes péchés s'écoulent derrière moi, et je ne les vois pas ; et moi, aujourd'hui, je viendrais juger les péchés d'autrui ?" En l'entendant les frères ne dirent plus rien et pardonnèrent au coupable. Mais notre évangile ne s'arrête pas là !

Le trou tout d'abord. La particularité de ce trou est double. Car l'outil avec lequel il se creuse c'est la langue, ce qui ne semble pas immédiatement simple. Mais ce qui est encore plus étonnant, c'est qu'il est suffisamment profond pour faire tomber. D'aucun pourraient penser qu'il s'agit là d'une fable. Mais l'expérience montre tout le contraire, car la langue possède ce pouvoir étonnant. Souvenons-nous de la sentence d'Ésope : « la langue est la meilleure et la pire des choses ! Elle permet de bénir mais aussi de maudire ». C'est en cela que la langue révèle le cœur de l'homme ou de la femme qui parle, comme le rapportait à nos oreilles le sage Ben Sira dans la première lecture.

Puis vient le bois. D'après la science du Christ, c'est ce que l'on peut légitimement appeler *le bois de la croix*. Et cela m'invite à vous poser une question importante : Avez-vous une idée du nombre de poutres dont nous disposons ce matin dans notre assemblée ? Chacun ayant deux yeux, il suffit de multiplier le nombre que nous sommes par deux, et nous obtiendrons le nombre de poutres dont nous disposons. Que pourrions-nous faire de toutes ces poutres ? Peut-être une construction ? Nous avons déjà pas mal de trous *de terre* dans lesquels nous pourrions les planter ! Qui sait quel édifice nous pourrions construire ensemble au lieu de chercher à tout prix à « démâter » le voisin, si je puis dire. N'est-ce pas là l'invitation de Paul qui nous demandait de prendre part à l'œuvre du Seigneur. La mort que figure ici le bois serait engloutie et donc le péché avec.

Mais vous vous demandez peut-être ce que deviennent *les poutres* ? Le mélange des deux faisait déclarer un jour à un catéchiste Burkinabé : « Toutes les pailles que tu vois et toutes les poutres que je ne vois pas, on va les sortir et les mettre ensemble. Nous n'en cacherons aucune : nous devrions en avoir assez pour bâtir une maison, grande et belle ».

Et finalement, si tout ce bois permet une construction, peut-être restera-t-il quelques pailles qui pourraient être semées en terre et qui donneraient un jour des arbustes et finalement un jardin autour de notre maison commune nouvellement sortie de terre.

Toute cette histoire – qui je l'espère vous aura plu –, est celle de la conversion de notre cœur. Elle nous parle d'une œuvre commune en vue d'un plus grand bien au lieu

d'une déconstruction centripète sous forme de duels sauvages en vue d'un plus grand mal. Il s'agit de faire un bon usage de nos limites et de nos aveuglements pour ne pas pourrir la vie des autres et la nôtre avec. Que savons-nous de notre prochain, de ses combats, pour oser ne serait-ce qu'envisager de le critiquer ? Peut-être que s'il avait les grâces qui sont nôtres il ferait dix fois mieux que nous ; et peut-être que si nous avions les mêmes épreuves que lui nous serions dix fois pire que ce qu'il nous donne à voir. Qui peut le dire ?

« L'abbé Pambo (...) s'adressa un jour à un solitaire pour apprendre de lui une parole. Le frère lui ayant dit le premier verset du psaume 38^e "J'ai dit : je garderai ma route sans laisser ma langue s'égarer", il ne voulut pas apprendre le second verset et s'en alla disant que le premier verset lui suffisait, et qu'il allait se contenter de tâcher de l'apprendre par la pratique. Six mois plus tard, le même ancien lui faisait des reproches de ce qu'il ne l'avait point vu de tout ce temps. Alors Pambo répondit qu'il n'avait pu encore apprendre à pratiquer le verset qu'il lui avait dit. Beaucoup d'années plus tard un ami de Pambo lui demandaient s'il l'avait enfin appris. L'autre lui répondit qu'à peine avait-il pu en venir à bout en dix-neuf ans ».

Alors si tu ne veux pas te servir de tes poutres pour construire avec les autres une vie meilleure, il vaut mieux te taire. Une vie sans parole vaut mieux en effet qu'une parole sans vie.

Amen